Récit de soi

Self-narrative

Zelfvertelling

Isabelle Galichon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1212>

DOI : 10.4000/temoigner.1212

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 150

ISBN : 978-2-84174-663-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Isabelle Galichon, « Récit de soi », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 117 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1212>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

Tous droits réservés

Récit de soi

Self-narrative

Zelfvertelling

Isabelle Galichon

- 1 Le récit de soi ne relève pas d'un genre littéraire, mais procède d'une pratique d'écriture qui trouve ses racines dans les exercices spirituels antiques. Le sujet-écrivain ne vise pas une simple connaissance de soi, il cherche davantage à « faire monde », dans une compréhension de l'existence que l'on peut rapprocher de l'idée de voisinage chez Stanley Cavell. Se différenciant d'un savoir, ce mouvement de compréhension fait de l'expérience le motif et le moteur du récit. Si le récit de soi est initié par une interpellation de l'autre, implicite ou signifiée, il s'inscrit par là même dans le cadre d'une réflexion spécifiquement éthique qui le différencie essentiellement d'une écriture autobiographique égotique. Il se caractérise par un processus de subjectivation qui comporte une dimension thérapeutique/psychologique, mais ne s'y limite pas : c'est dans l'exercice de soi, exercice du quotidien et de l'ordinaire, que le sujet-écrivain parvient à saisir la singularité de son expérience par un effet de familiarisation. L'écriture acquiert ainsi une fonction éthopoïétique : la réalité y est transfigurée pour atteindre une signification éthique. Le récit de soi ne se réduit pas non plus à sa dimension spécifiquement testimoniale : c'est une pratique protéiforme qui peut s'exprimer à travers la poésie (les *Feuillets d'Hypnos* de René Char), l'écriture diariste (*Journal de deuil* de Roland Barthes). Notons que plus le sujet-écrivain est confronté à une situation d'altérité radicale (dans des contextes de violence extrême), plus la vocation testimoniale de l'écriture est revendiquée (le *Journal* d'Hélène Berr).
- 2 Deux types de récits de soi, *hic et nunc* et *a posteriori*, peuvent être caractérisés en fonction de l'évolution dans le temps de la pratique de l'écriture. Le récit de soi *hic et nunc* met en évidence une pratique d'écriture synchrone à l'expérience où le sujet-écrivain se pense dans une communauté humaine dont il a pu être séparé ; ce récit peut alors revêtir une dimension politique. Le récit de soi *a posteriori* met en place une distance éthique et esthétique par rapport à l'expérience vécue. Il procède d'une pratique de soi et, s'il est pratiqué généralement dans une temporalité qui suit le temps de l'événement, il peut arriver qu'il soit concomitant à l'expérience : c'est un récit où la

« transfiguration » de la réalité vers une dimension éthique est sous-tendue par un geste esthétique.

- 3 Le récit de soi est à la fois un « texte en devenir » inscrit dans le cadre d'une pratique et un « texte de devenir » puisqu'il porte en lui une potentialité de résistance.
-

BIBLIOGRAPHIE

Judith Butler, *Le récit de soi*, Paris, PUF, Paris, 2007.

Stanley Cavel, *Dire et vouloir dire* [1976], Paris, Cerf, « Passages », 2009.

Michel Foucault, « L'écriture de soi » [1983], *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994.

Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.